



CARPE DIEM

Le son du silence

Raphaëlle Jouffroy
www.raphaellejouffroy.com

Un immense merci à ceux qui ont permis cette exposition et ce catalogue.

En tout premier, merci à Edouard Bouyé, directeur des Archives Départementales de la Côte d'Or, qui est à l'origine de ce projet et dont l'enthousiasme a été contagieux.

Un merci aussi à l'équipe des Archives Départementales, efficace et professionnelle.

Et enfin, un grand merci à ceux qui l'ont financé...

Merci à ceux qui, de près ou de loin, m'accompagnent sur ce chemin artistique depuis 30 ans.

Et une intention particulière pour Jacques Thomas, homme de coeur et de profondeur. Epris de liberté, il m'a appris à creuser mon sillon. Depuis plus de trente ans, sa bienveillance, son ouverture d'esprit et de coeur, son intelligence aigüe et sa délicatesse ont contribué de façon essentielle à ce que mon rêve devienne réalité : être peintre.

La pratique de l'art est une méditation

Ma vie tourne essentiellement autour de la peinture, une gestation très peu visible de l'extérieur - hors atelier, je ne parle que peu de mon travail - même lorsque je ne peins pas, je suis en compagnie de mes toiles, comment les avancer, comment les nourrir... Peindre est une forme de méditation qui nécessite de prendre le temps de se retirer de l'agitation du monde pour entrer en soi-même. Une journée type de travail ? Une arrivée très matinale à l'atelier pour regarder les toiles, m'en imprégner, ne rien faire d'autre que les scruter avant d'aller marcher dans la nature et alors seulement, prendre les pinceaux. Cette pratique quotidienne requiert calme, solitude et force, une pratique de persévérance, de lâcher-prise, d'humilité et d'ouverture du coeur. Marc Chagall disait que s'il créait à partir du coeur presque tout fonctionnait et si c'était à partir de la tête, presque rien, j'en fais quotidiennement l'expérience.

Mêlé à cette lente maturation un véritable travail d'architecture. Précède toujours à la mise en route d'une toile une intention de construction plastique : dessins, lignes de force, silences, tensions, densités, chauds, froids... Toute poésie s'appuie sur une grammaire et une syntaxe, les arts plastiques n'y échappent pas. Peu importe le sujet, la technique, l'univers de l'artiste, qu'il soit abstrait ou figuratif, la peinture est régie par des règles bien précises. Ces règles, loin d'être contraignantes, ont pour visée de permettre à l'oeil de se promener dans la toile. De ce confort naît le plaisir du spectateur et sa capacité à entrer dans la peinture. Mon but profond est de permettre à l'oeil du spectateur de se promener avec aisance dans les toiles et lui permettre de passer un moment hors du temps durant lequel il vibre au chant des couleurs. Je pourrais vous expliquer la genèse de ce thème des carpes koï, vous parler de ce qui m'enchanté et me touche, vous livrer le fruit des mes recherches et mon immense amour de la couleur mais je préfère vous inviter à faire silence, à regarder attentivement cette peinture, y plonger tout entier et y trouver vos propres réponses.

Raphaëlle Jouffroy



L'envers de la toile

Parce que ma propension à la curiosité et ma passion pour le décryptage des comportements inconscients me guident constamment vers de nouvelles expérimentations, Raphaëlle Jouffroy m'a ouvert les portes de son atelier pour mêler un instant les sciences et la peinture.

Cela dit, très vite j'ai compris que je ne pourrais appliquer un raisonnement cartésien pour comprendre le cheminement de la réalisation de ses oeuvres. Pendant de longues minutes, je m'évertuais à observer chaque geste précis et rigoureux propres à Raphaëlle pour en dégager certainement une méthodologie ou une technique de réalisation... mais rien de concluant. J'étais témoin d'un balai de rencontres entre le peintre et la toile, d'avant en arrière, ponctué d'arrêts assurés face à l'oeuvre en naissance. Puis plus rien ne se passait. Tout semblait figé dans le temps et l'espace, seule la respiration se faisait sentir, avant que jaillisse un mouvement de couleurs en bas à droite puis en haut à gauche sans oublier le contour d'une des carpes. Je ne comprenais pas ce qui venait de s'être joué devant moi. Une seule certitude, de nouvelles sensations s'offraient à moi. Je me sentais transpercée et touchée dans ma chair par tant de maîtrise technique et d'assurance laissant apparaître peu à peu les effets de profondeurs de l'eau. Que c'était-il passé ?

Au-delà de toute rationalité, je ressentais l'envie de poser mon carnet de notes, par la même ma blouse de chercheur, et je me sentais glisser peu à peu dans une atmosphère particulière. L'atelier, pourtant ouvert sur l'extérieur frais et pluvieux ce jour-là, offrait un environnement chaleureux et généreux. Installée paisiblement au coeur de ce cocon qui semblait m'accueillir, ma respiration devenait de plus en plus lente et douce, mon corps semblait paisible et infini. Cette sensation de paix intérieure était-elle partagée par Raphaëlle ? J'avais l'impression d'être installée dans la maison intérieure du peintre. Mon corps était figé, comme plongé dans un état méditatif, je vivais intensément la pratique artistique qui m'était proposée devant moi. Aucune mesure scientifique n'était envisageable dans ce cadre irrationnel où le temps et l'espace n'existaient plus. L'objectif même de mon expérience avait quitté mon esprit, basculant de

l'analyse aux ressentis. Ce n'était plus le chercheur qui observait l'expérience, j'étais dans l'expérience comme invitée à rejoindre le coeur de l'artiste. Transportée par l'atmosphère bienveillante de l'atelier, l'environnement me semblait vivant, véritable liant entre la toile, le peintre et le pinceau qui ne faisaient plus qu'un désormais. J'étais témoin d'une unité respirant l'équilibre et l'harmonie. Les gestes de Raphaëlle me paraissaient à présent limpides, justes et orchestrés par autre chose que la technique. J'ai le sentiment que les gestes ont été répétés et répétés pendant des années jusqu'à oublier la technique pour que seule jaillisse l'essence du peintre. Une véritable force de vie animait les mouvements colorés : de la superposition de couches naissait la profondeur de l'eau. La représentation du balai des carpes Koï me semblait être le reflet de l'oeuvre intérieure : un bassin de vie. J'avais le sentiment d'entendre les couleurs de l'oeuvre où les nuances d'intentions vertueuses se mêlaient aux pigments du coeur... De cette expérience unique, je souhaiterais partager une hypothèse : si les « coups leurres » de l'artiste, dissimulent par pudeur, une palette de valeurs humaines, de bonté et de générosité alors celles-ci n'ont d'autre choix que de diffuser notre intérieur. Aujourd'hui, je peux encore mesurer l'émotion qui m'a traversée aux côtés des oeuvres de Raphaëlle Jouffroy, je comprends que sa signature artistique émane d'un état d'être singulier : une impassible concentration apparente qui cache une EffervEssence intimiste.

Delphine Waniusiow
Docteur en Neurosciences,
spécialisée en économie comportementale et phénoménologie
Fondatrice Négosciences SAS





Raphaëlle Jouffroy, la force de l'idéal

A quoi vouer son existence? Lors d'une discussion récente dans sa jolie maison dijonnaise, je m'agaçais devant Raphaëlle de l'utilisation exagérée que l'on faisait souvent du terme de vocation. Entre deux bouchées de pastillas au pigeon, je défendais l'idée que personne n'était en réalité appelé, que chaque trajectoire professionnelle était faite de compromis, de tâtonnements, d'allerretour perpétuels entre son désir et le monde. Il n'y a pas de vocations, nous sommes tous traversés par une multitude d'envies ou de prédispositions, qui peuvent trouver ou non à s'accomplir selon les circonstances ; voilà tout ! Raphaëlle m'a immédiatement fait part de son scepticisme. Elle ne pouvait pas partager ma vision ; et pour cause. Dans son cas, les choses avaient été bien différentes : elle avait toujours voulu être peintre, et dès sa quatrième année, empilait déjà pinceaux et livres d'art sur sa table de chevet. Connaissant bien maintenant cette personnalité si attachante et singulière, cette réponse ne m'a pas surpris. Car rien n'est plus étranger à Raphaëlle que les hésitations ou les demi-mesures. Qu'elle ait toujours envisagée sa vie comme une ligne droite, avec pour principal horizon d'être reconnue comme peintre, correspond parfaitement à ce que je sais de ce caractère si décidé et si entier. Raphaëlle ne compte pas dans la catégorie des tièdes, des velléitaires, des indécises. Elle ne cède pas sur son désir, ne l'arrange pas en fonction des hasards de la vie. Car Raphaëlle Jouffroy est une idéaliste. Une hyper-sensible, excessive en tout ; dans ses emportements, parfois, son ardeur au travail, surtout. Raphaëlle, c'est à la fois une grande force et une grande délicatesse ; cette immense douceur qui se reconnaît dans ses compositions si subtiles et son goût délicat des couleurs. Son inlassable quête de perfection artistique prend souvent les formes les plus démesurés. Les grands défis l'attirent, comme d'autres les ronrons d'une vie rangée. Qu'elle se lance dans une série de sculptures de chevaux, elles devront faire deux mètres de haut. Qu'elle achète une maison à l'abandon, il faudra qu'elle la reconstruise entièrement, du plancher au plafond, et qu'elle la repeigne avec ces couleurs gourmandes

dont elle raffole. Qu'on lui propose d'exposer à l'autre bout de la France, elle sera au rendez-vous ; et fera le voyage, le coffre de sa Kangoo vermeil chargée de dizaines de tableaux. Raphaëlle transforme le doute en travail, quitte à y laisser sa santé. Elle pourrait, en cela, faire penser à certaines mythologies d'écrivains, forcés de l'absolu. A Gustave Flaubert, s'éraillant la gorge dans son gueuloir. A Balzac, avalant cinquante tasses de café par jour pour achever un travail herculéen. Dans une lettre fameuse à Maxime Ducan, l'auteur de Madame Bovary explique : « Etre connu n'est pas ma principale affaire, cela ne satisfait entièrement que les médiocres vanités. (...) Je vise à mieux, à me plaire. Or j'y marche, vers ce but, et depuis longtemps il me semble, sans broncher d'une semelle, ni m'arrêter au bord de la route pour faire la cour aux dames, ou dormir sur l'herbette. (...) Périr les Etats-unis plutôt qu'un principe ! Que je crève comme un chien, plutôt que de hâter d'une seconde ma phrase qui n'est pas mûre. (...) Si votre oeuvre d'art est bonne, si elle est vraie, elle aura son écho, sa place, dans six mois, six ans, ou après vous. Qu'importe ! ». Raphaëlle Jouffroy ne cherche pas davantage à plaire, mais ambitionne de se plaire. Artiste d'une intégrité totale, son travail n'est en rien influencé par les modes ou les coteries. Son choix d'une peinture figurative, à rebours de la déferlante de l'art abstrait, suffit à en témoigner. Car elle ne poursuit au fond qu'un seul but : mener une vie conforme à un idéal placé au point le plus élevé.

Gaspard Dhellemmes
Auteur de La vie démesurée de François-Henri Bannier
Ed. Fayard, mars 2017





????

Les Hommes puisent dans les territoires qui les ont vu naître les caractéristiques qui fondent leurs identités. Epicuriens sont ces Hommes de Bourgogne. Peindre avec le dessein de représenter le beau sans jamais tomber dans le joli est le sceau de Raphaëlle Jouffroy. Les carpes Koi trouvent, dans l'espace pictural, le souffle de réveiller le plaisir rétinien. Dans les reflets des ciels et des profondeurs obscures, les rouges attirent notre attention, errance du regard dans une peinture qui révèle l'effusion et la sensualité. En écrivant ces mots après le 13 Novembre, on peut apprécier l'importance de cette peinture dans un temps où la brutalité expéditive de la barbarie se mesure à notre civilité.

Patrick Lang
peintre et sculpteur
5 Décembre 2015

Qu'est-ce qui rend la peinture de Raphaëlle Jouffroy si nourrissante ?

Cette question-là nous éloigne des codes intellectuels habituels du discours artistique. Tant mieux, car ils sont bien souvent aussi pauvres que convenus. Qu'est-ce qui fait donc que la peinture de Raphaëlle Jouffroy est si nourrissante ? Est-ce son sujet (les carpes koi), le thème de l'eau (le silence), ce règne animal dont nous nous exilons de plus en plus ? Est-ce parce que cette femme est si peu sujette à la mode artistique et à ses effets ? Parce qu'elle ne campe pas la posture de l'artiste rebelle ou adolescent(e), en rupture systématique avec tout ce qui serait « nouveau » ou dans des séductions opportunistes, s'adaptant « intelligemment » à l'air du temps ? Trop de maturité et pas assez de temps pour jouer à ces jeux là... Est-ce aussi parce qu'elle cite ses sources – et quelles sources ! : Monet, Bonnard - et ses maîtres, n'hésitant pas à assumer ces influences et à retransmettre avec humilité ce qu'elle a reçu, plutôt que faire table rase du passé. Elle serait sans doute navrée que nous soyons à son sujet tentés par le mythe de la grande inspiration ou de l'artiste maudite. Est-ce parce que, paradoxalement - et ce point ne contredit pas le précédent - Raphaëlle Jouffroy affiche une démarche bien trempée, une forme d'ascèse et de travail intérieur ? L'esseulement, le silence, le temps et l'énergie nécessaires à chaque toile sont les conditions nécessaires à son travail. Est-ce son attitude intérieure (presque méditative) qui fait la différence ? Et même si une démarche – aussi cohérente et intègre soit-elle – ne fait pas une oeuvre, elle participe au climat que l'oeuvre, lorsqu'elle est réussie, véhicule. Les moyens qu'elle se donne, les risques qu'elle prend à chaque toile sont palpables. Les toiles de Raphaëlle sont nourrissantes pour l'Etre. L'honnêteté du geste et du résultat sont contagieux. Comme si le résultat final servait de prétexte à véhiculer les qualités de perception du peintre, son regard, son attitude intérieure.

Je crois savoir qu'à chaque toile Raphaëlle Jouffroy cherche, souffre souvent, échoue parfois. Lorsqu'elle a le sentiment de trouver quelque chose, ce qu'elle trouve n'est pas tant personnel qu'impersonnel. Charge à nous bien sûr de souhaiter faire le (petit) effort de nous arrêter et de nous ouvrir à la direction pointée par l'oeuvre, discrètement. Nous ouvrir à ce que le geste sûr et l'oeil exercé de Raphaëlle nous invitent à découvrir de l'intérieur. Oui je suis touché lorsque je sens intimement ce qui est peint de l'intérieur. Tout peintre est un chercheur. Tout geste pictural est une audace. Toute oeuvre est nourriture.

*Thierry Martin
céramiste*



CARPE DIEM

Le son du silence

Carpes koï se réchauffant au soleil d'été

Ces carpes se dorent à la lumière orangée du couchant, l'eau est encore chaude mais la nuit approche doucement. A gauche, les reflets marines annoncent la nuit et tendent l'ensemble. La lumière se dépose en un même point et pour cela, en haut à droite, une carpe apparaît, de la couleur du fond et détournée, présente mais peu visible. Comment rythmer cette composition alignée et régulière ? Par les teintes oui, mais surtout par le dessin : queues, têtes, arrêtes et nageoires toutes différentes. Différentes, elles le sont aussi en étant plus ou moins enfoncées dans l'eau. L'une d'elles, la carpe rouge, or et blanche, exagérément nette, semble posée sur la toile, par ce simple artifice, les autres basculent en arrière plan.

Huile sur lin ronde, 150X150 cm

